

Allocution de Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur à l'occasion des Fêtes de Wallonie 2019

Namur – Palais provincial – Dimanche 15 septembre 2019

Chères Amies, Chers Amis de la Wallonie,
Chères Amies, Chers Amis du Grand-Duché de Luxembourg, son invité d'honneur,
Chères Amies, Chers Amis d'ici, d'ailleurs et de partout,

Ce matin au cimetière, Jacques a dit.

Il a dit l'Europe et la convergence des idéaux.

Et ce faisant, il a dit la diversité et l'espérance ; la force de la liberté et les noirceurs de l'âme.

Il a dit la résistance, le déracinement, les incroyables vertus de la résilience et toute la noblesse de l'hospitalité.

Il a dit les richesses qui naissent de la différence comme les sombres desseins qu'engendrent l'ignorance et l'intolérance.

Il a dit à sa manière ces actes qui grandissent et évoqué tous ces symboles qui marquent les esprits avant de peut-être, un jour, façonner l'histoire.

Et j'ai vu ses mots s'envoler puis se laisser porter par le vent et se glisser avec respect et humilité entre les tombes.

Je les ai vu s'incliner sur la tombe de Florian et lui susurrer quelques accords d'une chanson de Vigneault ; je les ai vu se recueillir en silence devant la dernière demeure de Youcef qui embaume la fleur d'oranger ; rendre un hommage ému à John Barrett qui ne reverra plus jamais flotter la brume sur le Connemara ; je les ai vu évoquer le souvenir de Guner qui a laissé pour toujours derrière lui toutes les légendes des maharadjahs ; secouer d'émotion la feuille d'étable qui veille sur Samuel ; donner à Martin Philippe des nouvelles de sa nation devenue arc-en-ciel, là-bas aux antipodes ; je les ai vu confier à Igor (ou est-ce Ilia ou Iouri ?) qu'ici les nuits sont bien plus noires et plus froides que celles d'été à Saint-Pétersbourg ; et aussi consoler Stephano de ne plus jamais pouvoir goûter à la tiédeur des rives de l'Adriatique puis, dire à Pierre que mourir à seize ans en soldat est vraiment la plus lamentable des histoires belges ; je les ai vu enfin, laisser couler une larme sur une plaque qui ne porte aucun nom parce que l'existence qu'elle rappelle n'a pas eu le temps de décliner son identité quand la faucheuse implacable l'a surpris par traîtrise.

Monsieur le Défenseur des droits, cher Jacques Toubon, merci pour votre présence, merci pour vos mots, merci du lien que vos paroles ont tissé entre tous ceux-là qui n'auraient

jamais dû se rencontrer mais que l'infortune d'être tombés ici a réunis pour toujours dans la famille silencieuse d'une nécropole namuroise.

Merci d'avoir semé à tous vents les akènes de l'humanité à l'occasion de la cérémonie traditionnelle que celui qui est devenu l'un de mes plus illustres prédécesseurs, François Bovesse, a imaginée il y a presque 100 ans mais qui est parvenue quant à elle à s'adapter depuis aux nouvelles donnes du monde comme aux nouveaux enjeux du temps.

Vos mots nous ont enrobés telles des promesses de renaissance et rien que leur annonce avait déjà fait fleurir dans la main des enfants de nos écoles les gaillardes de la mémoire et de la reconnaissance qu'ils ont plantées sur les tombes.

Continuons de les arroser de notre vigilance, c'est là l'unique moyen pour nous de pouvoir espérer qu'un jour peut-être elles y reprennent ... racines.

Mesdames et Messieurs,

Racines, le mot est de ceux dont l'usage rassure autant que la duplicité inquiète.

Pourtant, c'est en suivant ces racines que j'en arrive sur ce rhizome commun et solide qui nous unit à notre invité d'honneur de cette année, à ce voisin à la fois familier et mystérieux, à cet ami méconnu qu'est le Grand-Duché de Luxembourg.

Ce pays auquel, à Vianden, Victor Hugo consacra au moins deux poésies, alors que selon lui ... Namur n'en méritait pas plus. François Bovesse devait apprécier ...

Chers amis Luxembourgeois,

Certains disent qu'à l'aune de la lenteur proverbiale namuroise, votre procession d'Echternach ferait figure de TGV. Je ne me prononcerai pas sur cette question car en matière de TGV, à Namur, nous n'en connaissons plus grand-chose.

Ce que je sais par contre c'est que ces fêtes de Wallonie devraient rendre le bouneschlupp, le fierkelsjelli et le kuddelfleck aussi populaires sur les bords de Meuse que nos avisances ou que notre dispouille, au moins l'espace d'un week-end.

Que votre vin de Moselle ouvrira les appétits que notre péket sera chargé de clôturer, ... à moins que ce ne soit le contraire.

Et que l'ombre de Vauban hante autant notre Citadelle que le son de ses pas ne résonne dans celle du Saint-Esprit au cœur de votre capitale.

Les chemins croisés de notre passé, les liens de nos familles régnantes, les échanges économiques et commerciaux, les enjeux de sécurité territoriale, les questions de mobilité, le Benelux, notre appartenance à la Grande région, la qualité de notre eau, la Francophonie comme la germanité que nos territoires ont en partage, autant de défis à relever en commun, de chantiers à poursuivre de concert ... autant de raisons de partager tant et plus le bonheur d'être ensemble et la convivialité.

Pour beaucoup, accueillir un invité d'honneur lors des fêtes de Wallonie, c'est essentiellement se trouver un compagnon de guindailles ... certes ... mais c'est aussi et d'abord une formidable occasion de conforter des partenariats et des amitiés ; de pouvoir en inventer de nouveaux, de pouvoir en sceller de nouvelles.

Renforcer par exemple ainsi l'association du Grand-Duché de Luxembourg dans la dynamique particulière que nous avons initiée avec la Région Grand-Est en France en matière de sécurité policière et douanière dans le cadre des accords dits de Tournai II.

Dans un autre registre, nous réjouir des initiatives que devrait prochainement prendre notre université pour mieux tenir compte du grand nombre d'étudiants luxembourgeois qui la fréquentent.

Ou évoquer le merveilleux accélérateur des particules de la fraternité que sera pour nos deux pays la visite d'Etat de Nos Souverains au Grand-Duché dans tout juste un mois.

La mentionner fait remonter chez moi les images d'il y a 12 ans et demi quand un peu plus de deux mois après ma prise de fonction, j'avais eu le grand honneur d'accueillir ici même et en présence du Roi Albert et de la Reine Paola, le couple grand-ducal qui était alors en visite d'Etat chez nous.

Au milieu de cette cour du palais provincial, grâce au Grand-Duché de Luxembourg et déjà dans un subtil mélange de ferveur populaire, de fébrilité folklorique et d'hospitalité différente, ce qui devait alors être pour moi un baptême du feu protocolaire se révéla avant tout tel un tabernacle que je remplissais de ... sacrés beaux souvenirs.

Des souvenirs qui durant tout ce week-end, grâce à notre invité d'honneur, ont repris en moi force et vigueur.

Chers Amis Luxembourgeois,

Vous l'aurez constaté, nos fêtes namuroises autour du 3^{ème} dimanche de septembre et qui célèbrent la Wallonie, l'identité qui l'a fait naître, l'histoire qui l'a modelée, les valeurs qui l'animent, les défis qui l'attendent, les combats qu'elle a dû mener comme tous ceux qu'elle

ne pourra malheureusement pas éviter, ne sont pourtant pas outrageusement militantes, exagérément revendicatrices, inutilement provocantes.

Elles sont juste authentiques et vigilantes, entières et sincères, quelquefois déconcertantes, parfois résistantes, souvent émouvantes, toujours accueillantes et empreintes d'une humble mais résolue fierté.

Et dès demain soir, peut-être tard ... ou mardi matin très tôt, au sein du Comité central, au cœur des quartiers, dans les couloirs des administrations comme dans les bistrots et les tavernes, dans les sociétés folkloriques et les salles de répétition des harmonies, à la lumière du flambeau ou au pied de la croix, nous allons déjà nous mettre à imaginer l'édition suivante...

... parce nos *Wallonie* sont faites de tous ces sentiments dont nous avons tellement besoin : d'émotion et d'exubérance, de fidélité aux traditions et d'envies de créativité, de souvenirs d'avant-hier et ... d'oubli de la veille aussi.

... parce que surtout elles sont d'une actualité brûlante et rivées aux réalités de l'heure ; parce qu'elles veulent parler à notre jeunesse, de nos origines, de nos espérances, de nos ambitions et de nos doutes, et puis de nos luttes, les plus lumineuses comme les plus obscures.

J'en suis dès lors pour ma part convaincu, en quittant Namur vibrant de la sorte, votre premier Ministre qui nous a honorés de sa présence hier, samedi, n'a pu le faire qu'à la manière de l'auteur des *Contemplations* quand il a quitté définitivement le Luxembourg : avec le regret de quitter trop tôt *un lieu où il aura néanmoins eu le temps de prendre des habitudes car les habitudes sont nos racines*¹ ... et l'habitude de faire la fête durant nos *Wallonie*, plus que toutes les autres.

Voilà, à mon tour ... j'ai dit.

Bonnes fêtes de Wallonie à toutes et à tous !

¹ Cfr Carnets de Victor Hugo à la date du 23 septembre 1871